

Evocation de la mémoire de Gérard Gorcy



par le professeur Jean Lanher

Gérard Gorcy devrait être là aujourd'hui, ici, parmi nous, pour recevoir sa consécration d'Académicien. Je me tairai devant cet événement, en me retranchant derrière l'éditorial du n° 154 des *Cahiers Ozanam* du 4 avril 2002 pour lire ces quelques lignes de conclusion dues au président Jean Cheville, sous le titre : *Le Seigneur appelle quand il veut*, : «Si le Seigneur a rappelé Gérard Gorcy, malgré tout ce que cela peut avoir de douloureux pour nous..., c'est qu'il y a une raison... Cherchons-la, au moyen de notre foi, de notre espérance et de notre charité, en sachant que cette raison est d'ordre spirituel et qu'elle ne peut être qu'un appel à nous dépasser».

Je voudrais ici, en quelques minutes, pour répondre à l'invitation de notre Président et du Bureau de notre Académie, avant de lire un extrait d'un texte de Gérard Gorcy, présenter de notre confrère et ami, ou tenter de le faire, un portrait d'homme que bien peu, parmi ceux qui le côtoyaient, avaient appris à connaître.

Homme de science. Homme de rigueur. Tout le monde savait. Nous connaissions sa voix «claire, calme, réfléchie... Nous l'entendons encore exposer, en trois points, son opinion sur la question traitée». Ce que nous ne savions pas, c'est que derrière la façade de ce linguiste rigoureux, se dissimulait un homme qui savait rire, chanter, danser. Oui, j'ai dit «danser». Passant de la grande musique classique aux cantiques et aux chants de saint Vincent de Paul, pour revenir, l'instant d'après à Eddy Mitchell. Qui l'eût cru ? Gérard Gorcy, en compagnie des siens, se déplaçait jusqu'au *Zénith* pour écouter, participant avec la salle complice, Johnny Halliday ou Renaud, ou pour y applaudir la voix si particulière et si captivante de Barbara Hendrix. Un homme qui savait, privilège rare d'un grand esprit, se distraire de son métier, et de ses axes prioritaires de pensée et de réflexion, pour se lancer, le temps d'une soirée, dans la parenthèse d'un amusement, d'une distraction populaire,

voire dans l'enroulement endiablé et rythmé, aux bras de son épouse, d'une succession de valses où il était un parfait virtuose. Je dirais : «là aussi».

Homme de sourire, de rire, d'éclats de rire, rire de soi-même d'abord, des autres après, Gérard Gorcy savait manier un humour discret, savoureux et judicieusement distillé, au détour d'une phrase, d'une remarque en forme de sentence, de proverbe, d'adage : «Faut faire la profession avec les gens qu'on a». Vaste programme ! «Y en a quelques-uns qui tirent la charrette, et beaucoup qui sont assis dedans...». Sans le dire, assurément, chacun l'aura compris, Gérard Gorcy faisait partie de ceux qui... tiraient la charrette... Et la charrette avançait, mais ladite charrette était tirée, inlassablement, malgré les ornières, dans la bonne direction : «Y en a qui sont assis dedans...». Re vaste programme !

L'homme de dictionnaire, celui du prestigieux *T.L.F.*, savait de quoi il parlait quand il parlait vocabulaire. Gérard Gorcy était un spécialiste des mots croisés. Le *Figaro* le matin, le *Monde* le soir, l'*Est républicain* à midi. Brouilles, tout venant... Mais il était lui-même l'auteur de mots croisés, un expert en la matière.

Les grilles qu'il confectionnait pour les *Cahiers Ozanam* en portent témoignage. Je me suis amusé à mon tour, retrouvant Gérard Gorcy à chaque croisement des «horizontalement» et des «verticalement»... Il m'a plu de lire, «en 10 verticalement» d'un numéro dont j'ai oublié la référence : «*Conducteur de solipèdes têtus...*». La réponse était «*ânier*». Évidemment, mais à condition de connaître un terme qui figure en bonne place dans les dictionnaires. Ailleurs, un vertical 15 annonce : «*En jouer, c'est fuir*». Bien sûr, la réponse était «*quilles*», car le dictionnaire, sous : *quilles, jouer des quilles*, donne la définition. Peut-être faut-il voir ici aussi le souvenir du service militaire -mais le mot «*quilles*» était employé au seul singulier : «*tiens, tiens, voilà la quille... c'est pour les anciens, nom d'un chien...*».

Pour ceux qui, un jour, avaient découvert sur les ondes de leur poste de voiture en «zappant», comme on dit en bon français, *Radio Jérico*, le plaisir était de la même veine d'entendre : «*Ici, Radio Jérico - Jérico - Radio. Gérard Gorcy fait chanter les mots*». Et c'était vrai, sous l'intonation de sa chaude voix. Cette parole qui était sa passion. Les mots, effectivement, les beaux mots de notre langue française, son autre passion, chantaient... Lumineux, clairs, ensorcelants, envoûtants...

Il fallait décrypter l'homme. Un homme qui ne se livrait pas, toujours pudique, discret, en retraits, toujours disposé à répondre à une invitation, mais ne s'imposant jamais. Attendant la proposition, l'invitation à s'engager émanant de l'Autre, proposition, invitation à laquelle

il répondait, devenant dès cet instant engagement ferme. Ce qui était la façon assurée de nouer de façon définitive la plus belle des gerbes de l'amitié. Gérard Gorcy avait noué, dans tous les milieux qu'il fréquentait, tout un réseau de gerbes qui constituait la plus belle des moissons. Gérard Gorcy a été fidèle en amitié. Il n'en a perdu aucune. Aucune gerbe, de son fait, ne s'est jamais dénouée. C'est dire combien sa tristesse -une tristesse qui ne s'exprimait jamais- était immense quand il arrivait à l'autre de desserrer les liens qui l'unissaient à lui, ou à les rompre. Un rien, un mot, une lettre, une dédicace, un coup de fil, un bouquet de fleurs savait redire et réaffirmer à l'ami «l'Ami - Bonjour l'Ami - Comment vas-tu l'Ami», son expression favorite, qu'il restait toujours à ses côtés, fidèle et attentif.

A qui approcherait l'étude de ma phrase et l'emploi repris et multiplié du mot «Ami», il ne manquerait pas d'apparaître que ce terme fort, à la fois substantif, masculin et féminin ; et adjectif est celui qui a sublimé tous les autres au sein de notre Académie, et qui a situé d'emblée Gérard Gorcy à sa juste place dans ses rapports avec nous, à côté de nous, au milieu de nous. Chacun de nous a pu, au plus profond de lui-même, au plus profond de son silence et de sa réflexion intime, jauger la force de caractère d' l'homme, qui à peine remis de son opération, avait tenu à venir à nouveau siéger à côté de ceux qui avaient reconnu en lui l'Ami, et qui allait encore forcer leur amitié. Faire comme si de rien n'était. Pour l'un faire comme si l'autre ne savait pas. Trop intelligent pour s'imaginer que les autres ne savent pas. Mais trop bien né pour leur laisser croire qu'il pourrait le savoir.

Voici pour terminer ce texte qui est le dernier message de Gérard Gorcy écrit quelques semaines avant sa mort. Un programme en même temps. Il est intitulé : «**Le bénévolat a de l'avenir**».

«...[Le bénévole] est ouvert aux autres, gratuitement, dans une démarche de générosité, laquelle est le point de départ dans sa volonté : «Je veux dépasser mon égoïsme et faire du bien à l'autre», ou bien point de départ dans une pulsion de sa sensibilité qui le pousse à la compassion et à la miséricorde pour l'autre : «Je ne peux pas le laisser comme ça», ou bien encore point de départ dans un souci de combler ou compenser un certain vide dans sa vie : «Je vais m'occuper en étant utile aux autres».

Le bénévole sait qu'être heureux et s'épanouir est aussi aider les autres à trouver leur bonheur en leur montrant ce qu'il trouve d'important chez eux, et qui est une richesse. Le bénévole, à son petit échelon, travaille dans son association, sans toujours s'en rendre compte, à une meilleure cohésion sociale en prenant le temps d'écouter, d'accompagner des personnes en difficulté, en tissant des liens de fraternité dans

un monde inévitablement déshumanisé. Cette solidarité de proximité redonne au corps social un maillage dont il a besoin pour faire son tissu conjonctif. Les bénévoles doivent apparaître comme les interprètes et les soutiens des blessés de la vie, des handicapés de tous ordres et veillent à leurs intérêts. Ils sont des médiateurs visiblement désirés et investis par de nombreux citoyens...

Le bénévole croit à la justesse du témoignage de Mère Térésa : «Je ne soigne pas des foules, mais des personnes». En cela, il est un homme ou une femme d'avenir, car dans un monde robotisé, mécanisé, il préserve le rôle de la personne, qui porte en elle ce que Montaigne appelait «le forme entière de l'humaine condition».

Gérard Gorcy : ancien président national de la Société Saint-Vincent de Paul de 1987 à 1997 ; membre fondateur du *Centre du volontariat de Nancy*.